

L'INDE FANTÔME : RÉFLEXIONS SUR UN VOYAGE

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur :

Louis Malle

Société de production :

Nouvelles Éditions de Films

Producteurs :

Elliot Kastner, Claude Nedjar

Directeurs de la photographie :

Etienne Becker, Louis Malle

Ingénieur du son :

Jean-Claude Laureux

Montage :

Suzanne Baron

Commentaires :

Louis Malle,
avec la collaboration de Guy Bechtel

Tournage en Inde :

du 15 janvier au 3 mai 1968

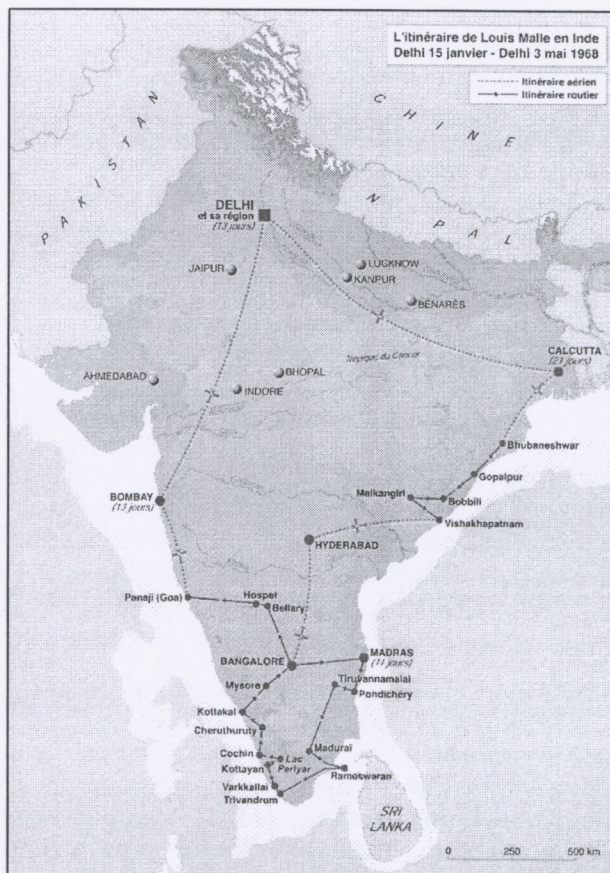
Format :

16 mm

Première diffusion à la télévision :

25 Août 1969

Durée : 7 épisodes de 52 min



RÉSUMÉ DES ÉPISODES

Episode I : La Caméra impossible

Au gré de séquences tournées entre Delhi et les villages du Sud de l'Inde, Louis Malle filme les hommes et les paysages et s'attache à montrer un aperçu des conditions de vie et de la culture indienne. Il revient sur les aléas du tournage et sur ses interrogations de cinéaste. *La Caméra impossible* est une réflexion sur le travail de documentariste et la difficulté à filmer la réalité, avec pour thème central la relation filmant - filmé, soulignée par l'omniprésence des regards des Indiens vers la caméra qui les filme. Le ton est donné : Louis Malle partage son expérience avec le spectateur, cherchant à saisir le sens indien des images, glanées le temps d'un séjour qu'il nous livre comme un journal de voyage.

Épisode II : Choses vues à Madras

Cette visite de l'État de Madras débute par la fête du temple de Kapaleswara (ville de Madras) dont on suit la procession de l'intérieur, entraînés avec Louis Malle dans la foule animée.

Dans un théâtre, une comédie satirique dénonce la politique gouvernementale. Son auteur évoque la bureaucratie corrompue, les conflits entre les Indiens du Sud et du Nord et le contrôle des naissances qu'on voit s'appliquer au planning familial de la ville. L'héritage colonial est mis en cause. On découvre ensuite l'industrie du cinéma de Madras et ses superproductions musicales très populaires en Inde.

Enfin, un spectacle touristique de Barata Nyata, danse traditionnelle du Sud de l'Inde, mène l'équipe à un conservatoire où sont pratiquées avec sérieux ces chorégraphies gracieuses dédiées aux divinités hindoues.

Épisode III : La Religion

La religion rythme le quotidien des Indiens. Surpris par l'intensité et la ferveur des pratiques religieuses, Louis Malle parcourt les temples et les lieux saints. Il filme les yogis (qui éprouvent leur foi en se soumettant à des épreuves physiques), les pujas (à la fois cérémonie, prière, offrande) et les prêtres brahmines.

A Madurai, temple le plus vénéré du Sud de l'Inde, il suit la foule des fidèles, les chants, les rituels d'ablution et les prières innombrables.

A l'extrême Sud, il rencontre les mendiants du temple de Rameswaran et les sâdhus, ces croyants qui se mettent en marge de la société dans le dénuement le plus complet, pour échapper au poids des obligations sociales et mieux vivre leur foi. Louis Malle est dérouté par cette religion complexe, mais il refuse de porter un quelconque jugement, préférant se laisser aller, regarder, écouter.

Episode IV : La Tentation du rêve

L'équipe parcourt les routes de l'Etat du Kérala et finit par s'adapter au rythme indien : celui du présent. Nous découvrons avec eux l'immensité des paysages et le travail de pêcheurs ou de paysans exploités. Le paradis tropical prend des allures d'enfer économique et le passé colonial ressurgit au détour d'un chemin de fer. La visite d'une réserve ébranle aussi l'Inde mythique : éléphants et tigres sont en voie de disparition. Alors que la religion est omniprésente, des hindouistes aux minorités chrétienne et musulmane, on constate avec Louis Malle l'importance du communisme au Kérala, un des états les plus politisé et alphabétisé. Des entretiens avec des Indiens mystiques, mais partisans d'un communisme « de gauche » ou d'un communisme « de droite », achèvent d'illustrer les contradictions de l'Inde.

Episode V : Regards sur les castes

A la recherche du « pays réel », l'équipe de tournage séjourne dans un petit village de la région de Delhi, où les traditions restent inchangées depuis des siècles. Louis Malle filme les occupations quotidiennes et, au fil des jours, s'aperçoit que l'organisation des tâches est liée au système des castes, tradition religieuse millénaire officiellement abolie qui régie pourtant la société indienne. Les Européens en ont une interprétation simpliste, réduite à quatre groupes, alors que d'une région à l'autre, les castes se divisent et se multiplient presque à l'infini. Même à Bombay, ville moderne, ce cloisonnement considéré comme une loi naturelle s'affirme encore avec rigidité. De ce phénomène complexe pour un étranger, Louis Malle retient que ce qui prime en Inde est la relation entre les individus plus que l'individu lui-même. C'est là que réside la différence avec l'Occident.

Épisode VI : Les Étrangers en Inde

Louis Malle décrit des groupes sociaux en marge de la société indienne, fragiles et hors du temps. Dans les montagnes de l'État d'Orissa à l'Est, la tribu aborigène des Bondos vit isolée dans des conditions difficiles. Le mode de vie, les coutumes et les croyances sont restés traditionnels. Mais la lente intégration des Bondos à la société indienne menace sa survie. Au Kérala, Louis Malle filme la minorité chrétienne qui, partagée entre deux cultures, peine à trouver son identité. A Cochin, la petite communauté juive semble heureuse, mais disparaît peu à peu avec le départ de ses membres pour Israël. Dans l'ashram de Pondichéry, la vie, centrée autour de la prière, de la méditation et de l'activité physique, semble confortable mais austère. Enfin, la tribu pastorale des Todas émerveille Louis Malle. Il voit dans ce groupe une société idéale mais en sursis, face à l'intrusion de la civilisation indienne dans son quotidien.

Épisode VII : Bombay

Le voyage s'achève à Bombay, capitale économique du pays dont Louis Malle dresse le portrait. La population est d'origine variée : des chrétiens du Sud, vivant dans les bidonvilles, à l'importante communauté musulmane venue du Nord de l'Inde. On rencontre aussi les Parsis, groupe minoritaire aux traditions héritées de la religion mazdéenne, qui se sont enrichis au début de l'industrialisation.

A la bourse de Bombay, l'animation est aussi frénétique qu'en Occident mais beaucoup d'hommes d'affaires font appel à l'astrologie pour gérer leurs opérations, confirmant encore les contradictions indiennes. L'évocation par des intellectuels des méfaits de la société de consommation ou la visite d'usines, donnent à Bombay un avant goût de l'Occident. Pourtant, Louis Malle retient que l'Inde, marquée par ses traditions, résiste à l'occidentalisation et conserve ainsi son caractère particulier.